

ELŻBIETA WALERICH
ORCID: 0000-0002-4275-1932
Uniwersytet Wrocławski

Bergson et la connaissance intellectuelle du monde extérieur*

Resumé: Bergson offre une étude profonde et originale du savoir intellectuel qui englobe les actes de perception effectués par le sens commun et la connaissance scientifique. Il constate qu'aussi bien notre perception ordinaire que les théories scientifiques concernant le monde matériel, sont déformées par le schéma spatial. Quel est donc le degré d'adéquation de la connaissance intellectuelle par rapport à la réalité extérieure? Nous tentons d'examiner son caractère afin de préciser à quel point nous pouvons en obtenir le savoir fiable. Dans notre étude, nous nous référons à certaines idées de Roman Ingarden, le disciple de Husserl, qui dans son oeuvre peu connue *Intuition et intelligence chez Bergson* a réalisé une analyse pénétrante de la conception bergsonienne. D'autre part, nous essayons de déterminer quel est exactement l'apport de la mémoire dans la connaissance intellectuelle. Il semble que son rôle n'est pas assez reconnu par les interprètes de la pensée du philosophe.

Mots clés: connaissance intellectuelle, espace, image, matière, monde extérieur, schémas d'action

Bergson and intellectual cognition of the external world

Abstract: Bergson offers a profound and original study of intellectual cognition which includes the acts of perception effectuated by common sense as well as the scientific knowledge. He claims that our ordinary perception and scientific theories

* Dans cette étude, j'utilise certains fragments de mes articles précédents: « The character of Cognition in Henri Bergson's Theory », *Studia Philosophica Wratislaviensia* 3 (2014), p. 23–35; « Status przestrzeni w koncepcji Henriego Bergsona », *Lectiones & Acroases Philosophicae* 8 [2] (2015), p. 85–101. Dans cette étude, je reprends et je développe le sujet que j'ai déjà examiné en partie dans ces articles.

concerning the material world are distorted by a spatial scheme. We shall thus ask what the degree of adequacy of intellectual cognition in regards to external reality is. We attempt to examine the character of this kind of cognition in order to determine to what extent one is able to obtain reliable knowledge about the material world. In this article, we refer to some ideas of Roman Ingarden, a disciple of Husserl, who in his little known work *Intuition and Intellect according to Bergson*, carried out a systematic and penetrating analysis of Bergson's theory. Furthermore, we try to clarify what is the contribution of memory in cognition operated by intellect. It seems that its role is not acknowledged enough by the interpreters of Bergson's thought.

Keywords: external world, image, intellectual knowledge, matter, schemes of action, space

Introduction

Bergson offre une étude profonde et originale du savoir intellectuel qui englobe les actes de perception effectués par le sens commun et la connaissance scientifique. Plus précisément, il constate qu'aussi bien la perception humaine ordinaire que les théories scientifiques concernant le monde matériel sont déformées par le schéma spatial. Il faudrait en outre ajouter que la mémoire remplit aussi un rôle actif dans la création des représentations. Bergson oppose à ce genre de savoir une autre manière de connaissance, l'intuition, qui permettrait un contact immédiat et non falsifié avec la réalité. Quel est donc le degré d'adéquation de la connaissance intellectuelle par rapport au monde extérieur? Nous tentons d'examiner son caractère afin de préciser à quel point nous pouvons en obtenir un savoir fiable. Dans notre étude, nous nous référons à certaines idées de Roman Ingarden, le disciple de Husserl, qui dans son oeuvre peu connue en dehors de la Pologne *Intuition et intelligence chez Bergson* a effectué une analyse systématique et pénétrante de la théorie bergsonienne de la connaissance¹. Nous faisons surtout appel à son développement original de la conception des schémas d'action. D'autre part, nous essayons de déterminer quel est exactement l'apport de la mémoire dans le processus cognitif. Il semblerait qu'on ne l'a pas pris suffisamment en compte dans les interprétations de la pensée bergsonienne.

Dans cet article, nous nous concentrons surtout sur les deux oeuvres canoniques du philosophe dans lesquelles il expose d'une manière minutieuse ses analyses concernant la connaissance du monde extérieur. Il s'agit bien entendu de la

¹ Roman Ingarden, « Intuicja i intelekt u Henryka Bergsona », [dans :] *Z badań nad filozofią współczesną*, trad. M. Turowicz, Warszawa 1963 (désormais abrégé en *II*). Voir aussi une version plus ancienne : R. Ingarden, *Intuition und Intellekt bei Henri Bergson, Darstellung und Versuch einer Kritik*, Halle 1921. Cet ouvrage a été initialement rédigé en allemand comme thèse de doctorat sous la direction d'Edmund Husserl. Le but d'Ingarden était de présenter les idées de Bergson au fondateur de la phénoménologie. La version polonaise a été corrigée et autorisée par R. Ingarden lui-même (qui pour les besoins de cette édition a rédigé les commentaires et la postface). Elle a été publiée en 1963, à l'époque où le disciple de Husserl a développé déjà sa propre philosophie et est devenu un penseur renommé.

Matière et mémoire et de l'*Evolution créatrice*. Il importe de signaler en outre que nous considérons également certains traits du savoir intuitif. Cependant nous nous référons à l'intuition seulement dans la mesure où son analyse permet de bien comprendre le caractère de la compréhension intellectuelle. L'examen plus approfondi de l'intuition dépasse le sujet de cette étude.

La notion de l'image

Pour mieux comprendre le caractère de notre perception du monde extérieur, il importe d'analyser en premier lieu la signification du terme « image ». Dans la théorie de Bergson le corps de l'individu percevant ainsi que les corps perçus par cet individu constituent un ensemble d'images placées sur le même plan et agissant mutuellement les uns envers les autres en accord avec des lois fixes. Le philosophe caractérise la matière en tant que *l'ensemble des images*, et la perception de la matière en tant que « ces mêmes images rapportées à l'action possible d'une certaine image déterminée, mon corps »². Qu'est-ce donc qu'une image? Bergson donne au début de *La matière et la mémoire* sa définition. Par ce terme il comprend une existence qui est quelque chose de « plus que ce que l'idéaliste appelle une représentation », mais, en même temps, quelque chose de « moins que ce que le réaliste appelle une chose »³.

Il se réfère ainsi à la théorie de Berkeley dans laquelle *esse est percipi* et le terme *image* signifie une chose perçue. De fait, elle ne constitue pas le vrai objet extérieur qui se compose de la lumière et des couleurs, mais seulement ce qui est projeté sur la rétine de l'œil et pourrait être imaginé également par une personne aveugle. Par conséquent, dans la perception nous avons affaire à nos propres sensations, à nos expériences psychiques. C'est pourquoi Berkeley attribue le même statut au phénomène de la perception et au phénomène de l'existence. On peut caractériser sa théorie comme idéaliste par excellence⁴.

Or dans la théorie de Bergson l'image est une notion intermédiaire entre une chose des réalistes et une représentation des idéalistes, elle est placée entre l'objet et sa représentation. Ce qui rapproche sa conception de la pensée de Berkeley, c'est qu'entre l'existence et le fait d'être perçu il y a seulement une différence de degré et non pas de nature: « Il y a pour les images une simple différence de degré et non pas de nature, entre être et être consciemment perçus »⁵. Cependant, par opposi-

² Henri Bergson, *Matière et mémoire*, Paris 2008 (désormais abrégé en *MM*), p. 17.

³ Bergson donne des informations essentielles sur le statut des images dans son *Avant-propos de la septième édition*. Voir *MM*, p. 1. Concernant le rôle et le statut de la notion de l'image et sa similitude avec la réduction phénoménologique, voir Frédéric Worms, *Bergson ou les deux sens de la vie*, Paris, PUF, 2004, p. 125–129.

⁴ Voir Adam Grzeliński, *Człowiek i duch nieskończony*, Toruń 2010, p. 132–141. Dans ce livre l'auteur effectue une étude originale et novatrice de la théorie de la connaissance de George Berkeley. Cf. George Berkeley, *The theory of vision vindicated and explained*, article 51, p. 47, <http://www.earlymoderntexts.com/assets/pdfs/berkeley1709.pdf> (accès: 19.08.2017).

⁵ *MM*, p. 35 ; Cf. *II*, p. 37. Cf. F. Azouvi, *La gloire de Bergson*, Paris 2007, s. 55. F. Azouvi constate que via le terme « image » Bergson veut réduire les choses aux données psychologiques immédiates.

tion à la théorie berkleyenne, le terme *sensation* implique dans ce cas une liaison entre la perception et l'objet extérieur⁶. Les objets impriment des vibrations sur les nerfs, qui sont ensuite transmises aux centres de la perception. La connaissance humaine dépend de ces mouvements. En d'autres termes, l'esprit ne construit pas les perceptions, il voit vraiment le monde extérieur, avec lequel il entre dans une relation immédiate. Bergson place les images hors de l'esprit, dans la réalité extérieure, il admet qu'elles sont extérieures par rapport à la conscience. Dans ce contexte, on peut se demander si les images existent-elles constamment ou seulement quand elles sont perçues. Eh bien, elles cocréent le monde matériel et existent indépendamment de notre perception: « Il est vrai qu'une image peut être sans être perçue, elle peut être présente sans être représentée [...] »⁷. L'objet serait dans ce cas une image qui existe en soi. De plus, il serait tel que nous le percevons. Les objets chez Bergson sont, en effet, désignés comme images pour souligner qu'ils appartiennent au monde matériel, ensemble avec leurs qualités sensibles comme la couleur ou la résistance. Ce qui importe pour Bergson, c'est qu'on a admis une telle compréhension de la matière également dans la conception réaliste du sens commun.

Dans cette optique, on comprend pourquoi la perception pure et les expériences de la matérialité constituent le premier objet de l'analyse bergsonienne. De fait, elles sont plus sûres, plus évidentes pour le sens commun que les phénomènes psychiques. Pour cette raison c'est le corps, et plus particulièrement la perception pure — immanente à l'égard de la matière — qui constitue le point de départ pour une étude plus approfondie de la nature de la réalité. L'ordre du raisonnement est inverse par rapport à celui de Descartes qui part dans sa recherche de la sphère *cogito* pour se demander ensuite si on pourrait en déduire l'existence du monde matériel⁸. Dans la version cartésienne ou bien huserlienne de la méthode transcendantale, on examine les contenus mentaux, c'est-à-dire les données de la conscience pure. De cette façon on reformule les questions concernant la réalité transcendante par rapport à l'esprit en problèmes qui se réfèrent à la sphère immanente de la conscience. Bien évidemment Bergson tente de surmonter une telle version de l'idéalisme. Il semble donc que sa théorie de la connaissance est bien enracinée dans le monde matériel et possède un caractère réaliste.

Les schémas subjectifs de la connaissance

Cependant, du point de vue épistémologique, le plus important paraît être la référence constante de Bergson au système de Kant qui représente une position de

⁶ Voir *MM*, p. 2-3. Bergson constate que le déplacement de la matière dans l'esprit — comme l'a fait Berkeley — est erroné.

⁷ *Ibidem*, p. 32.

⁸ Cf. Annie Petit, « La relation du corps à l'esprit selon Henri Bergson », [dans:] *Entre le corps et l'esprit. Approche interdisciplinaire du « Mind-Body problem »*, Collection Psychologie et Sciences humaines, Pierre Mardaga, 1995, p. 57. Dans ce contexte on comprend mieux le constat de Maurice Merleau-Ponty : « Bergson ne voit pas, ne pose pas le problème du *cogito* : il pose l'être total et y découpe ma perspective » qui se trouve dans *L'Union de l'âme et du corps chez Malebranche, Mi-ran et Bergson*, Paris 2014, p. 85.

l'idéalisme transcendantal. Il apparaît que l'un de ses buts primordiaux est de surmonter les difficultés érigées par le philosophe allemand. Dans sa conception la matière apparaît comme un phénomène extérieur mais à vrai dire nous ignorons ce qu'elle est en soi. En d'autres termes, les phénomènes extérieurs constituent la cause de la perception, mais, à partir d'eux, on ne peut pas conclure qu'il existe des choses matérielles. Malgré cette difficulté Kant admet que le monde des noumènes existe, quoique son assertion n'a pas de vrai fondement, étant donné que l'être humain n'accède pas à cette réalité⁹.

En construisant sa théorie, Bergson essaie de surmonter ces difficultés qui réduisent d'une manière drastique les capacités cognitives de l'esprit humain. Au premier abord, il semblerait qu'il représente une position naïvement réaliste s'il s'agit de la connaissance de la matière. La perception posséderait à son origine un caractère impersonnel, elle aurait la même nature que les objets, elle rendrait possible la pénétration dans le monde extérieur:

[...] nous partons de l'action [...]. Nous nous plaçons donc d'emblée dans l'ensemble des images étendues [...]. Notre perception, à l'état pur, ferait donc véritablement partie des choses¹⁰.

Il faudrait cependant examiner s'il s'agissait dans ce cas vraiment de la connaissance objective. Cette dernière signifierait que la perception de la réalité ne contient pas d'élément constructiviste, elle ne consisterait qu'à la réception des images qui composent le monde matériel. On doit donc se demander si au niveau de la perception concrète nous avons vraiment affaire à une image non falsifiée de la réalité. En d'autres mots, il faut analyser quel est le degré d'adéquation de la connaissance des choses en soi via les images. Ce qui entraîne un autre problème: est-ce que dans la conception bergsonienne l'image peut être comprise en tant qu'objet en accord avec les principes du réalisme? Dans la partie suivante de l'article, nous allons étudier quel est exactement le caractère de la perception du monde extérieur dans la conception de Bergson.

En premier lieu, il faut souligner qu'en opposition à la conception de Kant — dans laquelle les sensations ne sont pas reçues par les sens directement, mais saisies dans les formes *a priori* de l'intuition — Bergson reconnaît que la perception pure appréhende la réalité en soi. Pour cette raison on peut la définir comme une sorte de connaissance intuitive. Roman Ingarden expose explicitement pourquoi on peut lui attribuer ce statut: « S'il est vrai que la perception (pure) reste en relation à la matière comme une partie de la totalité, dans ce cas la partie saisie dans la perception est identique avec une partie (correspondante) de la matière. Dans ce sens, on peut désigner la perception (pure) en tant qu'intuition [traduit par E. W.] »¹¹. De plus, selon Ingarden la connaissance intuitive peut recevoir plusieurs formes, elle n'a pas toujours le même caractère, elle rend possible une quantité illimitée d'actes différents. Il soutient qu'en principe il existe chez Bergson deux types fondamentaux d'intuition:

⁹ Cf. Immanuel Kant, *Critique de la raison pure*, t. II, trad. J. Barni, Paris 1944, p. 350.

¹⁰ Voir *MM*, p. 65–67.

¹¹ *II*, p. 41. C'est Ingarden qui ajoute les parenthèses.

— L'intuition comprise au sens large du terme concerne chaque connaissance immédiate, dans ce cas on peut parler aussi bien de l'intuition de la conscience ou de la vie, comme de l'intuition de la matière ou des perceptions pures;

— Tandis que dans un sens plus étroit l'intuition signifie la connaissance de la vie par opposition au savoir intellectuel.

En même temps, il semble indispensable d'ajouter que selon Bergson la vraie connaissance intuitive consisterait dans la pénétration de la réalité dans son écoulement, alors que la perception pure n'est qu'un point distingué à la surface, elle ne saisit pas sa continuité, ce n'est qu'une composante de la perception concrète. Elle est subjective dans la mesure où l'être humain reçoit des portions discontinues des sensations. Nous subissons l'illusion quand les faisceaux de perceptions nous apparaissent en tant que données immédiates venant de la réalité extérieure. L'un des buts de cet article consiste, en effet, à examiner de quelle façon les sensations singulières se lient entre elles dans l'esprit et sont unifiées dans la perception concrète qu'on pourrait identifier avec l'image bergsonienne.

Le philosophe souligne que cette dernière renvoie au monde matériel. Pourtant l'homme ne s'arrête qu'à ces traits des choses matérielles qui sont importants pour lui, ainsi elle n'est pas enrichie, mais au contraire, elle est appauvrie par rapport à l'objet. La perception du monde extérieur est limitée par les capacités humaines de connaissance. Autrement dit, les images — dont se compose la réalité matérielle — sont indépendantes de nous et dépassent les aptitudes de la perception humaine même si on unifiait ensemble les états passés, présents et possibles de la conscience¹². Par l'intermédiaire des perceptions sensibles l'être humain n'embrasse pas la matière entière mais il n'en distingue que les aspects qui ont de l'importance pour lui, c'est-à-dire qu'il perçoit cette partie du monde qui le concerne, en fonction de ses besoins vitaux. Autrement dit, le choix des perceptions possède un caractère sélectif, conforme aux exigences de l'action. Il s'avère donc que l'image constitue une chose isolée artificiellement du reste de la matière et des rapports dans lesquels les objets coexistent. Elle permet de voir le monde extérieur via des coupes momentanées, toujours à partir d'une perspective particulière. Pourtant, quand les exigences de la situation disparaissent, cette entité de connaissance revient à l'existence virtuelle, elle se fond avec d'autres images¹³.

La création des images aurait dans ce cas une dimension intersubjective, imposée par l'intelligence humaine. Le cerveau « filtrerait » les sensations en fonction de la situation. Ce qui paraît crucial dans ce contexte, c'est que dans la perception concrète se montreraient des structures formelles adaptées aux exigences de la vie et de l'action¹⁴. Il importe de signaler en même temps que ces structures doivent être quelque chose d'autre que la mémoire bergsonienne parce que dans sa conception chaque mémoire possède un rythme individuel de durée et est responsable du caractère unique de la personnalité. Elle est sans doute spécifique pour le genre humain

¹² Cf. Victor Delbos, « Matière et mémoire : essai sur la relation du corps à l'esprit », *Revue de métaphysique et de morale*, 5 [3] (1897), p. 385.

¹³ Cf. *MM*, p. 33.

¹⁴ Voir *II*, p. 49.

et dès lors semblable pour tous les humains. Mais, en même temps, elle contribue à l'individualisation des impressions sensibles et donc ne peut pas être pour autant la cause de leur dimension intersubjective. Il s'avère, de fait, que la source de cette intersubjectivité est fondée dans les règles responsables de la transformation des perceptions pures en perceptions concrètes. Ces règles sont actives aussi bien pendant la constitution du savoir intellectuel que lors de la formation de la connaissance effectuée par le sens commun. Bergson les désigne dans la *Matière et mémoire* comme les schémas d'action sur la matière¹⁵. Ce sont:

— le temps et l'espace homogènes qui ressemblent à des formes d'intuitions kantienne. Dans l'acte de la perception l'esprit substitue l'espace homogène à la continuité hétérogène des qualités sensibles. Ils permettent des prises isolées et statiques de la matière se trouvant en mouvement continu. Ils sont présents dans deux types de savoir, le savoir intellectuel et celui du sens commun, et ont comme but l'adaptation au monde aux besoins biologiques. En d'autres termes, ils possèdent un caractère pragmatique (la signification du terme *pragmatisme* n'ayant pas la même valeur que dans la théorie de William James)¹⁶.

Cependant dans son oeuvre *Intuition et intellect chez Henri Bergson* Roman Ingarden signale encore d'autres schémas d'action qu'on peut distinguer dans la conception de la connaissance de Bergson:

— typicalité (désignation d'Ingarden) — les objets ne sont pas vus dans leur spécificité mais dans des types. L'homme saisit seulement ces traits des choses qui ont une signification pratique. Ainsi les objets ne sont jamais vus dans toute leur individualité et dans le filet des dépendances mutuelles. En choisissant des images dans le processus de la perception, nous nous concentrons sur les similitudes entre elles et non pas sur les différences. En d'autres mots, nous créons des images typiques. Ce qui oblitère encore plus le caractère original et unique des événements particuliers, c'est le fait que le corps utilise les mêmes mécanismes moteurs en réaction aux stimuli et aux situations diversifiés. Il s'avère donc que les sens simplifient et uniformisent la perception de la réalité, ils soulignent des similitudes utiles et effacent les différences. Ainsi s'échappe le caractère unique des choses, des personnes et des événements;

— division ou morcellement de la continuité des qualités sensibles, en choses distinctes, nettement séparées, indépendantes. Il apparaît que ce schéma ressemble plus à la catégorie de la substance qu'aux formes *a priori* de l'intuition dans le sens kantien. Le schéma d'action mène à la division de la matière inorganique qui en réalité possède un caractère continu, il ne permet que la saisie des éléments distincts à partir de la totalité de données. L'intelligence humaine crée des objets isolés fondés sur la notion de multiplicité spatiale. Elle tend à imposer à la matière des formes figées.

¹⁵ *MM*, p. 237.

¹⁶ A comparer avec les théories de la connaissance de Platon et d'Aristote critiquées par Bergson dans *l'Évolution créatrice*. Cf. H. Bergson, *Évolution créatrice*, Paris, Presses universitaires de France, collection « Quadrige », 2013, p. 313–328. Il soutient contre la tradition philosophique la plus ancienne que le savoir acquis par l'intelligence possède un caractère pragmatique et que la connaissance désintéressée ne peut être acquise que via l'intuition. Bergson compare par ailleurs l'idée de Platon à une « vue stable prise sur l'instabilité des choses », *ibidem*, p. 314.

Pourtant ces dernières sont créées en fonction de l'action, elles ne constituent pas la vraie structure de la matière et ne sont même pas nécessaires pour la connaître¹⁷.

Dans le III-ième chapitre de l'*Evolution créatrice* Bergson constate: « Il est douteux que les animaux construits sur un autre plan que nous, un mollusque ou un insecte par exemple, découpent la matière selon les mêmes articulations. Il n'est même pas nécessaire qu'ils la morcellent en corps »¹⁸. Le morcellement en faisceaux précis de qualités et la distinction des corps dans l'écoulement de la matière possèdent une dimension relative. En réalité la matière est une continuité qui subit des transformations incessantes: « La forme n'est qu'un instantané pris sur une transition »¹⁹. L'esprit commet une erreur en admettant que ces formes figées évoquent le vrai caractère de la réalité. Elles immobilisent le monde et constituent des prises statiques à l'instar des images dans le cinématographe. Il s'avère donc que l'étendue ne se compose pas d'objets stables. Cette division en choses n'est toutefois pas complètement artificielle, elle reflète en effet les tendances intrinsèques de l'étendue, elle possède des fondements dans sa structure²⁰.

A ce stade de notre analyse, nous savons déjà que dans la conception de Bergson la matière existe et que nous la percevons d'une certaine manière, nous entrons en contact direct avec elle grâce à la perception pure. De cette façon les limites déterminées par Kant sont dépassées. Mais à quel point notre image de la réalité n'est pas déformée par les structures subjectives? Bergson soutient qu'à l'étape de la perception pure elle n'est pas du tout falsifiée, mais déjà au niveau de la sélection des stimuli du monde extérieur et de la création des images (c'est-à-dire de l'organisation des sensations en faisceaux spécifiques) a lieu l'action active du sujet. Or l'image ne représente pas exactement l'état de la réalité extérieure mais cette partie qui est essentielle pour les fonctions vitales, toujours d'une certaine perspective. De fait, le terme *image* suggère que nous ne saisissons pas la réalité matérielle d'une façon objective mais que notre vision dépend de capacités perceptives. De plus, le sujet ordonne des impressions reçues dans le processus de connaissance par l'intermédiaire des formes spatiales. Dans la théorie de la connaissance de Bergson le monde spatial perd sa réalité au profit des perceptions pures qui pourtant rendent possible le contact avec les objets extérieurs. L'homme est capable de percevoir seulement les instantanés, les flashes particuliers que l'intelligence transforme via des opérations de l'abstraction en formes stables, en substances. Il s'avère, en effet, que les sens nous

¹⁷ Cf. II, p. 48-53. Bergson lui-même n'utilise pas le mot «typicalité», ce terme a été inventé par Ingarden. Bergson explique ce phénomène le plus explicitement dans *le Rire*, voir *le Rire. Essai sur la signification du comique*, collection « Les classiques des sciences sociales », éd. B. Gibier, version électronique, p. 66. Il se réfère à cette opération mentale aussi dans l'*Evolution créatrice*, p. 29-30.

¹⁸ Bergson, *Evolution créatrice*, p. 190.

¹⁹ *Ibidem*, p. 302. Cf. II, p. 92.

²⁰ Il importe de signaler l'évolution de la pensée bergsonienne concernant le statut de l'espace et la nature de la matière entre la *Matière et la mémoire* et l'*Evolution créatrice*. Dans cette première oeuvre la matière ne possède pas du tout de caractère spatial tandis que dans l'*Evolution créatrice* Bergson affirme que l'espace est dans une large mesure inscrit dans la matière. Malgré ce changement la conception des schémas d'action garde sa validité puisque Bergson ne sera jamais d'accord pour identifier la matière et l'espace.

trompent quand ils nous montrent que la réalité est immobile. Le changement et le mouvement constituent les lois fondamentales du monde.

En récapitulant ce qui précède, on peut constater que dans le domaine du sens commun la connaissance est relative à l'action, car l'esprit choisit les images à partir de la totalité de la matière d'une manière arbitraire — Ingarden caractérise une telle connaissance comme *matériellement subjective*. De plus, l'habitude entraîne le choix de types d'images semblables, elle fait percevoir les choses de la même perspective. Plus nos habitudes sont développées, plus les perceptions concrètes sont saisies dans des schémas d'actions figées jusqu'à ce qu'elles reçoivent la forme de la multiplicité spatiale — dans ce sens selon Ingarden nous avons affaire à une connaissance *formellement subjective*²¹. Dans les sciences où on essaie d'atteindre le savoir objectif, l'homme est capable à un certain degré d'éliminer le subjectivisme et le pragmatisme. Bergson constate néanmoins que les sciences appartiennent au domaine de l'intelligence, elles se servent de ses structures et ainsi excluent la dimension individuelle des objets. De plus, les résultats des recherches sont formulés en lois mathématiques qui constituent des schémas clos et artificiellement isolés²².

La fonction de la mémoire humaine

Bergson critique l'attribution à la conscience et à la mémoire²³ aux mêmes propriétés que possède le corps, l'idée que l'automatisme caractérise aussi la sphère de *cogito* humain. Pour ce motif on pourrait se demander si dans sa théorie le processus cognitif effectué par l'intellect consisterait tout simplement en filtrage automatique des stimuli par les structures mentales comme dans la conception kantienne. Eh bien, il existe encore une autre raison pour laquelle la connaissance de la réalité matérielle dans la conception bergsonienne ne peut pas posséder de caractère objectif, un phénomène qui lui procure cette fois une dimension non automatisée et individuelle.

Le corps doit faire une sélection entre plusieurs comportements, en choisissant un comportement qui lui apportera les plus grands profits de la part des images qui l'entourent. Pourtant le choix de la réaction concrète exige une référence aux expériences passées, ce en quoi l'aide de la mémoire est indispensable. Or les images du passé se mêlent sans cesse avec les perceptions et enrichissent l'expérience actuelle

²¹ Voir *II*, p. 98.

²² Concernant l'évolution de l'attitude de Bergson à l'égard de la véracité de la connaissance dans les sciences, voir François Heidsieck, *Henri Bergson et la notion de l'espace*, Paris 2011.

²³ Il faut distinguer entre la mémoire pure à une dimension subjective qui participe dans la vie mentale et constitue « récréation suivant une durée arbitraire des images passées » et la mémoire-habitude au caractère corporel et objectif. Voir Nicolas Cornibert, *Image et matière*, Paris 2012, pp. 148–150. On doit signaler en outre que la *Matière et la mémoire* est une seule oeuvre dans laquelle Bergson étudie minutieusement la nature et la fonction de la mémoire. Ingarden aussi distingue dans la conception de Bergson seulement ces deux types de mémoire, cf. *II*, p. 41. Cependant F. Worms et G. Deleuze discernent encore le troisième genre de la mémoire chez Bergson. Worms parle de la mémoire immédiate, cf. Frédéric Worms, *le Vocabulaire de Bergson*, Paris 2000, p. 43. Cependant Deleuze distingue à côté de la mémoire-habitude, la mémoire-souvenir et la mémoire-contraction. Cf. Gilles Deleuze, *Le bergsonisme*, Paris 2014, p. 46.

avec les expériences passées²⁴. La mémoire, une sorte de *cogito* bergsonien, est constamment présente dans l'esprit et permet la connaissance des états des choses sous des perspectives différentes. Elle influence la perception actuelle d'une manière plus forte ou plus faible en fonction des exigences de la situation. Elle lie une plus grande ou plus petite quantité de souvenirs avec la perception en prenant en compte le caractère de cette dernière: « La mémoire n'est donc à aucun degré une émanation de la matière; bien au contraire, la matière, telle que nous la saisissons dans une perception concrète qui occupe toujours une certaine durée, dérive en grande partie de la mémoire »²⁵. Il s'avère qu'elle ne constitue pas tout simplement une aptitude qui permet d'évoquer les souvenirs correspondants, une recreation passive du passé ou bien une répétition des schémas du comportement, mais elle possède un caractère créateur²⁶. La conscience influencée par les souvenirs est, en effet, une durée créatrice. La mémoire dans la conception de Bergson acquiert ainsi une signification tout à fait nouvelle. Dans son adaptation aux situations vitales elle offre un savoir, cela veut dire qu'elle attribue un sens aux perceptions²⁷.

La perception n'est pas donc un simple effet du contact de l'esprit avec l'objet. Elle est toujours remplie de souvenirs-images qui la complètent et aident à interpréter des stimuli reçus du monde extérieur, c'est-à-dire des événements actuels²⁸. C'est le système de mouvements accomplis ou seulement préparés qui rend possible la sélection de souvenirs convenables. Cependant leurs choix ne dépendent pas entièrement du corps. Les souvenirs différents peuvent répondre adéquatement aux exigences de la situation. Dans certains cas le système nerveux se borne à déterminer le champ contenant tout l'ensemble des images appropriées, en laissant de cette manière une certaine liberté dans leurs apparitions. C'est la durée individuelle qui choisit alors des souvenirs et contracte la mémoire afin qu'elle participe dans les perceptions, qu'elle influence la conscience et ses actions. Les souvenirs peuvent constituer une couche sombre plus ou moins large autour de la perception de l'objet extérieur. Chez Bergson leur choix est dicté surtout par le moment présent mais en fonction de la situation ils peuvent être choisis à un certain point d'une manière arbitraire. Il reste donc une marge pour l'action de la fantaisie²⁹ qui est quelque chose d'exceptionnel et de spécifique pour l'esprit humain.

²⁴ Voir *MM*, p. 68.

²⁵ *Ibidem*, p. 202–203. Voir aussi *MM*, p. 278. Il ne faut pas oublier en même temps que Bergson représente une attitude biologiste et empiriste. Il pense que si on coupait les fils du cerveau, la mémoire ne pourrait plus influencer notre comportement, cf. Worms, *Bergson ou les deux sens de la vie*, p. 162.

²⁶ Sur la subjectivité de la mémoire bergsonienne, cf. Worms, *Bergson ou les deux sens de la vie*, p. 155–158.

²⁷ Cf. J. Hyppolite, « Aspects divers de la mémoire chez Bergson », *Revue Internationale de Philosophie* 3 [10] (1949), pp. 373–374. C'est pourquoi V. Jankélévitch affirme que : « L'illusion est le pain quotidien de l'expérience ; elle supplée aux lacunes du donné [...] », voir Vladimir Jankélévitch, *Henri Bergson*, Paris 2008, p. 108.

²⁸ Cf. *MM*, p. 199.

²⁹ Cf. *MM*, p. 200.

Il semblerait que le rôle de la mémoire dans le processus cognitif n'est pas assez reconnu par les interpréteurs du système bergsonien³⁰. Pourtant lors de l'analyse de sa conception, il s'avère que la perception du monde extérieur constitue une petite partie en comparaison à ce qui est ajouté par la mémoire: « [...] des images passées se mêleront constamment à notre perception du présent et pourront même s'y substituer. [...] à tout instant elles complètent l'expérience présente en l'enrichissant de l'expérience acquise; et comme celle-ci va sans cesse en grossissant, elle finira par recouvrir et par submerger l'autre »³¹. De fait, les souvenirs des expériences passées analogues peuvent être plus utiles à la prise de décision que la connaissance approfondie de la situation actuelle. La conscience peut être, en effet, plus efficace si on réduit les intuitions immédiates provenant du monde extérieur aux simples signes³². Il s'avère finalement que dans la plupart des cas les souvenirs l'emportent sur les perceptions réelles dont l'esprit ne garde que quelques indices. Bergson n'hésite même pas à les appeler des simples « signes » qui servent à évoquer les images convenables de la mémoire. D'après le philosophe, c'est le prix à payer pour que la création de perceptions soit plus rapide et plus puissante. Il faut pourtant constater que ce phénomène doit provoquer une déformation de la perception. Même Bergson ne semble pas se rendre compte des conséquences d'une telle conception de la mémoire pour sa théorie de la connaissance³³.

Par conséquent, une question s'impose: dans quelle mesure une vraie intuition du monde a lieu dans la perception? Afin de comprendre le caractère de la connaissance humaine, l'analyse de la relation entre la mémoire et la perception pure semble cruciale. Bergson remarque: « La mémoire en tant qu'elle recouvre d'une nappe de souvenirs un fond de perception immédiate et en tant aussi qu'elle contracte une multiplicité de moments, constitue le principal apport de la conscience individuelle dans la perception; le côté subjectif de notre connaissance des choses »³⁴. Les vibrations cérébrales appartiennent au monde matériel. Pourtant les images qu'elles engendrent ne représentent qu'une partie de ce qui est représenté dans l'esprit. Un seul regard contient plus que la perception de l'objet. La subjectivité de la perception consiste dans une grande partie dans la participation de la mémoire, c'est-à-dire des souvenirs qui procurent l'interprétation des faits et appartiennent au domaine de l'esprit. Ainsi, on peut constater que la perception pure constitue une *occasion* pour l'activité de la mémoire³⁵. La conscience chez Bergson ne reçoit pas les impressions passivement, elle possède un caractère actif, elle peut tendre vers le passé ou se diriger vers le futur, juger la situation à l'égard des actions potentielles, choisir au sein de la continuité de la matière des perceptions particulières et les condenser en *noyaux*, en créant ainsi des objets d'une manière arbitraire. Semblablement chez Berkeley

³⁰ Il semble qu'aussi Ingarden a sous-estimé le rôle de la mémoire dans le processus cognitif dans la théorie bergsonienne.

³¹ *MM*, p. 68.

³² *MM*, p. 30.

³³ On doit signaler que Bergson développe sa conception de la mémoire et décrit son rôle dans le processus cognitif seulement dans son oeuvre *Matière et mémoire*.

³⁴ *MM*, p. 31.

³⁵ Voir *ibidem*, p. 68–69, aussi pp. 169–170.

les capacités cognitives humaines, aussi bien que les circonstances de la perception, influencent la création des images.

Etant donné qu'on constate l'influence de la mémoire et des structures mentales sur la perception concrète, il faut « descendre » jusqu'à la perception pure à la recherche de la connaissance objective. Cette dernière existe pourtant d'une manière plutôt théorique, elle ne dure qu'un clin d'oeil avant de se lier avec d'autres perceptions pures et des souvenirs. Il ne faut pas oublier non plus que la perception pure constitue déjà le choix d'une image parmi les autres en fonction de l'action. Ensuite, sur la deuxième étape, des constituants différents s'ajoutent, qui ne sont pas du tout inclus dans ce qui est donné immédiatement, c'est-à-dire dans la perception extérieure. De fait, dans la théorie de la connaissance bergsonienne l'élément subjectif se présente dans plusieurs moments:

— à l'étape de la sélection des perceptions pures à partir du monde matériel;

— au moment où une pause se montre entre la vibration reçue par le système cérébral et une réaction. On peut y distinguer deux processus différents qui se complètent: d'une part, la complexité exceptionnelle du cerveau humain lui permet de suspendre le mouvement, de l'éloigner dans le temps, de choisir le comportement le plus approprié ou même de ne pas réagir du tout. D'autre part, l'esprit procède au choix individuel de souvenirs qui remplissent l'écart se présentant dans le cerveau;

— dans le cas où la mémoire accomplit un mouvement de contraction pour influencer la conscience³⁶.

La connaissance intellectuelle vs la connaissance intuitive

Les formes *a priori* de l'intuition dans la conception de Kant se présentent aussi bien quand on pense en accord avec les règles du sens commun que dans les sciences. Elles permettent de construire les relations entre les choses particulières et de placer les objets dans l'espace. Kant soutient que la vision de la réalité est spatiale par nécessité. Il désigne la connaissance humaine en tant que relative car elle est fermée dans le monde des phénomènes. Bergson — comme Kant — trouve que l'illusion a ses fondements dans l'intelligence. Il avoue, de plus, que notre connaissance via les formes *a priori* est spontanée. Les schèmes d'action imposent à l'homme une façon de connaître comme dans la conception de l'intuition sensible. Pourtant il faut remarquer que cette forme reste nécessaire seulement dans le type du savoir particulier (scientifique et pratique).

Or Bergson dans sa pensée dépasse les limites kantienne de la connaissance. D'un côté, il admet que l'expérience de l'étendue constitue la base sur laquelle l'être humain construit la notion de l'espace abstrait. L'expérience des événements, des idées particulières, permet à son tour de créer la notion abstraite du temps. Mais

³⁶ G. Deleuze fait une distinction semblable en ce qui concerne les aspects de la subjectivité, il énumère : *la subjectivité-besoin, la subjectivité-cerveau, la subjectivité-affection, la subjectivité-souvenir et la subjectivité-contraction*. Voir G. Deleuze, *Le bergsonisme*, pp. 46–47.

l'esprit ne bâtit les notions du temps et de l'espace qu'en recevant des données sensibles, en évaluant le présent par rapport au passé et au futur, en fonction de l'action efficace dans le monde matériel. Dans la *Matière et la mémoire* le philosophe constate:

L'impuissance de la raison spéculative, telle que Kant l'a démontrée, n'est peut-être, au fond, que l'impuissance d'une intelligence asservie à certaines nécessités de la vie corporelle et s'exerçant sur une matière qu'il a fallu désorganiser pour la satisfaction de nos besoins. Notre connaissance des choses ne serait plus alors relative à la structure fondamentale de notre esprit, mais seulement à ses habitudes superficielles et acquises, à la forme contingente qu'il tient de nos fonctions corporelles et de nos besoins inférieurs³⁷.

On peut en déduire que les structures responsables des opérations de l'esprit, possèdent un caractère seulement fonctionnel, elles ne sont pas inaliénables. Cette thèse semble avoir une portée cruciale parce que si les catégories subjectives existaient *a priori* — c'est-à-dire qu'elles ne seraient pas construites seulement lors de l'expérience de la réalité extérieure — serait-il possible des les enlever dans la connaissance intuitive?

De plus, elles ne constituent pas les conditions de la connaissance en général puisque'elles ne forment qu'une structure nécessaire à un seul genre de savoir. Ingarden semble partager cette opinion. Il remarque qu'étant donné qu'il y a une autre, plus adéquate, manière de comprendre, le savoir intellectuel acquiert un statut différent, il perd son caractère absolu³⁸. Nous saurions déjà quelle est l'origine du schème spatial et dès lors nous pourrions l'éliminer méthodiquement dans l'intuition métaphysique.

Bergson pense, en effet — par opposition à Kant — que cette dernière permettrait de parvenir jusqu'à la réalité non déformée parce qu'elle aurait le caractère désintéressé. On doit souligner en même temps que la connaissance via l'intelligence ne concerne pas seulement le monde des apparences, des phénomènes kantien. Le philosophe admet dans *L'évolution créatrice* qu'elle serait symbolique dans certains domaines, mais il soutient d'autre part que le savoir intellectuel et intuitif se complètent^{39 40}. Il faudrait en conclure que la pensée par l'intermédiaire des formes spatiales — contrairement à ce qu'admet Kant — permettrait de parvenir jusqu'à la réalité, elle aurait un caractère réaliste, quoiqu'elle subisse une certaine déformation. On ne devrait pas oublier non plus que dans le cas de la connaissance effectuée par le sens commun la mémoire enrichit d'une manière significative les perceptions humaines.

Conclusion

Sur la base de ce qu'on vient d'établir, on peut tirer quelques conclusions plus générales concernant la nature du monde extérieur et la possibilité de sa connaissance

³⁷ *MM*, p. 205.

³⁸ Cf. *II*, s. 26

³⁹ Voir H. Bergson, *L'évolution créatrice*, p. 197.

⁴⁰ Cf. Georges Mourélos, *Bergson et les niveaux de la réalité*, Paris 1964, p. 61.

inaltérée selon Bergson. Premièrement, on ne devrait pas comprendre littéralement l'expression selon laquelle une chose se trouve dans l'espace. La réalité matérielle ne possède pas, de fait, de caractère spatial à un tel degré et donc ne peut pas être identifiée avec l'espace homogène, même si ce dernier constitue une forme de la perception humaine. Aussi la notion géométrique du temps est une idéalisation mathématique⁴¹. Seulement la durée, dans laquelle les états de la conscience ou bien les moments de l'univers s'entrepénètrent, possède un caractère réaliste.

Deuxièmement, cette conception diffère de la théorie de Kant en ce qui concerne la genèse et le caractère de la structure cognitive du sujet. L'esprit est capable d'enlever les schémas dans les sphères d'expériences particulières. Selon Bergson il y aurait des situations où nous entrons spontanément en contact immédiat avec notre conscience, sans l'intermédiaire des formes subjectives. Il existe dans la vie des expériences dans lesquelles aucun schéma cognitif ne s'active, par exemple quand on écoute une mélodie (l'inscription des notes ne peut pas exprimer les sons ni la façon dont ils se combinent) ou bien lorsque nous éprouvons des sentiments forts — dans ce cas les émotions et les pensées s'entremêlent non spatialement et ne peuvent jamais se répéter. De même, les images, les odeurs ou les goûts ne se confondent pas dans la conscience à l'instar des éléments d'un composé, ils forment un tout unique et qualitatif⁴². Dans la conception de la connaissance bergsonienne, il serait possible à l'être humain d'accéder à la liberté créatrice et dès lors briser le cercle imposé par sa propre intelligence. Ainsi on éviterait la déformation par les schémas d'action. On peut en conclure que le retour au moi profond, inaltéré par aucune influence extérieure, est un bon début pour développer la connaissance intuitive de son propre ego. Ensuite il faudrait garder la même attitude et s'orienter vers le monde extérieur.

Troisièmement, on ne doit pas cependant oublier que, en tout premier l'esprit a des capacités de connaissance limitées, il n'est pas capable de saisir tous les rapports existants entre les différentes parties de la réalité. Lorsqu'on choisit certaines images du tout dans son étendue, on saisit seulement des perceptions singulières de la matière qui sont ensuite condensées en noyaux bien séparés⁴³. Dans la connaissance intuitive le noyau ainsi construit devrait être 'brisé' et à nouveau réintégré dans la totalité du monde matériel.

Quatrièmement, en saisissant les perceptions singulières l'esprit les combine avec les images de la mémoire. La perception concrète ne reflète pas la réalité extérieure d'une manière objective non seulement parce qu'elle est modifiée par les formes de l'intelligence, mais aussi parce que les perceptions pures sont influencées par la mémoire, par l'individualité de chaque personne qu'on pourrait appeler son rythme unique de la durée. On ne peut pas négliger cette influence prépondérante dans l'analyse du processus cognitif. On devrait donc se demander également comment éliminer l'apport de la mémoire dans la création des représentations.

⁴¹ Voir *MM*, p. 235–245. Cf. *II*, p. 19, 26.

⁴² Bergson développe la question de la connaissance intellectuelle et intuitive de notre propre conscience dans son première oeuvre. Voir Henri Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, Paris, Presses Universitaires de France, collection « Quadrige », 2013, p. 77–78.

⁴³ Cf. *II*, p. 104.

Bibliographie

- Azouvi F., *La gloire de Bergson*, Paris 2007.
- Deleuze G., *Le bergsonisme*, Paris, 2014
- Bergson H., *L'évolution créatrice*, Paris 2013.
- Bergson H., *Matière et mémoire*, Paris 2008.
- Bergson H., *Le rire. Essai sur la signification du comique*, collection « Les classiques des sciences sociales », B. Gibier (éd.), version électronique.
- Cornibert N., *Image et matière*, Paris 2012.
- Delbos V., « Matière et mémoire : essai sur la relation du corps à l'esprit », *Revue de métaphysique et de morale* 5 [3] (1897), pp. 353–389.
- Grzeliński A., *Człowiek i duch nieskończony*, Toruń 2010.
- Heidsieck F., *Henri Bergson et la notion de l'espace*, Paris 2011.
- Hyppolite J., « Aspects divers de la mémoire chez Bergson », *Revue Internationale de Philosophie* 3 [10] (1949), pp. 373–391.
- Ingarden R., « Intuicja i intelekt u Henryka Bergsona », [dans:] *Z badań nad filozofią współczesną*, trad. M. Turowicz, Warszawa 1963.
- Jankélévitch V., *Henri Bergson*, Paris 2008.
- Kant I., *Critique de la raison pure*, t. II, trad. J. Barni, Paris 1944.
- Merleau-Ponty M., *L'Union de l'âme et du corps chez Malebranche, Miran et Bergson*, Paris 2014.
- Mourélos G., *Bergson et les niveaux de la réalité*, Paris 1964.
- Petit A., « La relation du corps à l'esprit selon Henri Bergson », [dans:] *Entre le corps et l'esprit. Approche interdisciplinaire du « Mind-Body problem »*, Collection Psychologie et Sciences humaines, Pierre Mardaga 1995, pp. 53–78.
- Walerich E., « The character of Cognition in Henri Bergson's Theory », *Studia Philosophica Wratislaviensia*, English Edition, 3 (2014), pp. 23–35.
- Walerich E., « Status przestrzeni w koncepcji Henriego Bergsona », *Lectiones & Acroases Philosophicae* 8 [2] (2015), pp. 85–101.
- Worms F., *Bergson ou les deux sens de la vie*, Paris 2004.
- Worms F., *Le vocabulaire de Bergson*, Paris 2000.

